



CROIX DE GUERRE ET VALEUR MILITAIRE

MELUN (Seine-et-Marne)

Croix de Guerre 1939-1945

La ville de Melun, chef-lieu du département de la Seine-et-Marne, est située à 41 km au Sud-Est de Paris. Elle est implantée dans un méandre de la Seine, à l'endroit où se jette son affluent l'Almont.

La ville est composée de la rive droite, de la rive gauche et de l'île Saint-Etienne. Cette caractéristique géographique sera à l'origine de furieux combats pendant la seconde guerre mondiale.

En juin 1940, la 7^{ème} Armée effectue son repli par l'Ouest du département. Elle comprend 5 divisions d'infanterie dont la 7^{ème} Division d'infanterie nord-africaine (DINA). Le 31^{ème} Régiment de tirailleurs algériens (RTA), dépendant de la 7^{ème} DINA, reçoit pour mission de tenir les ponts de Melun pour permettre le repli stratégique de l'armée française. Les 14 et 15 juin, les combats s'engagent entre le 31^{ème} RTA et les forces allemandes pour la possession des ponts. Le 15 juin vers 8 h 00, une formidable explosion retentit : 300 kg de cheddite pulvérisent le pont de fer. Quelques instants plus tard, les deux autres ponts sont détruits. L'occupation de Melun commence.

Les Allemands recensent les capacités d'accueil pour les troupes d'occupation. Les châteaux, les fermes à grands hangars et les collèges sont ré-

quisitionnés. Les privations commencent. Cependant, les restrictions, d'abord supportables, se font contraignantes à partir de 1941. Tous les domaines sont concernés : alimentation, chauffage et habillement. Les déplacements sont contrôlés.

Dans ce contexte, la Résistance s'organise. Deux faits mémorables se déroulent à Melun et dans ses environs. La station radio de Sainte-Assise, implantée sur la commune de Saint-Port, était la plus puissante du monde en 1930. Les Allemands s'en emparent pour communiquer avec leurs sous-marins dans l'Atlantique.

En septembre, cinq Résistants, déguisés en pêcheurs à la ligne, arrivent en train et à bicyclette. Ils pénètrent par l'angle Sud-Est de la station et posent des pains de plastic avec des retardateurs à 6 heures. Les réparations sont réalisées rapidement. Ensuite, l'aviation britannique la bombarde. Elle est de nouveau réparée.

La neutralisation de ses émissions sera l'œuvre du résistant Fernand Cauvin (nom de guerre « Adrien »), employé par Radio France. Il réussit à s'emparer des codes de la Marine allemande et à fournir les plans des câbles téléphoniques reliant Sainte-Assise à l'Etat-major parisien. Les informations sont immédiatement transmises à Londres par la Résis-

tance. Arrêté le 23 août 1943, Fernand Cauvin mourra à Buchenwald. A partir de 1941, la centrale de Melun emprisonne les résistants. Pendant l'hiver 1942-1943, une centaine de Résistants y sont incarcérés. La surmortalité est importante : 90 prisonniers décèdent au cours de l'année 1943. Les prisonniers politiques se révoltent et refusent de fabriquer des filets de camouflage pour la Wehrmacht. Après d'âpres discussions, les prisonniers politiques sont séparés des prisonniers de droit commun et dispensés de travaux en ateliers. Avec l'aide de l'extérieur et de plusieurs gardiens de prison, les Résistants préparent une évasion collective le 23 novembre 1943. Les cellules sont ouvertes mais, suite à des événements imprévus, les prisonniers doivent regagner leurs cellules. Une seconde tentative est programmée dans la nuit du 14 au 15 décembre, mais n'aura pas lieu. Les prisonniers sont transférés, le 13 décembre, à la prison de Chalon-sur-Marne avant d'être déportés à Buchenwald.

Les réseaux de la Résistance et des maquis multiplient les sabotages et les attentats. Un climat d'insécurité et de tension s'installe parmi les forces allemandes. La Gestapo, les Feldgendarmes et la Milice vont donc réprimer sévèrement la Résistance. Dès leur ar-

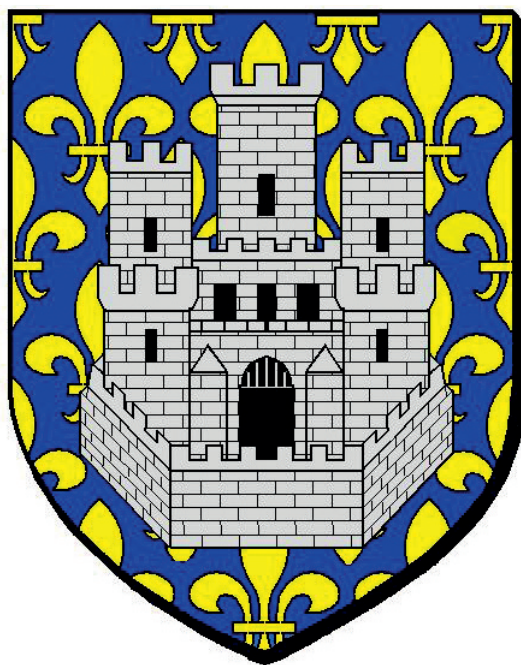




MELUN (Seine-et-Marne)

restation, les Résistants sont torturés ou exécutés immédiatement. La Gestapo de Melun rayonne sur tout le département de Seine-et-Marne. Elle possède des antennes dans chaque grande ville du département. Le SS Wilhem Korf multiplie les atrocités. Le 24 juillet 1944, il intervient avec son équipe au séminaire de la Brosse-Montceaux. Les oblats du scolasticat se sont engagés dans la Résistance, dès

1941. Les séminaristes diffusent des tracts de la Résistance, fabriquent des faux papiers, récupèrent et acheminent les armes parachutées par les Alliés. Seuls, quelques pères sont en contact avec la Résistance. Lorsqu'ils investissent le séminaire, les Allemands recherchent les pères Letourneur et Du Halgouet, qui ont été dénoncés comme Résistants. Ils sont absents ce jour-là. Les fouilles permettent de découvrir des parachutes et des conteneurs vidés de leurs armes et de leurs munitions. Cinq oblats sont torturés. Ils ne parlent pas. Le SS Wilhem Korf les abat. Les corps sont jetés dans un puits. Les 85 autres séminaristes sont transférés à Royallieu, avant leur déportation. Ils ne devront leur salut qu'à la fuite de leur gardien devant l'avance des Alliés.



Les Résistants et les maquisards arrêtés sont incarcérés à la prison de Fontainebleau ou à la caserne Damesne, son annexe.

Le 21 juillet 1944, 22 détenus montent dans un camion pour une destination inconnue. Le 17 août, l'opération est renouvelée avec 17 prisonniers. A chaque fois, le camion revient vide. Le 7 décembre 1944, alors qu'ils sont en train de prélever du sable dans un terrain d'exercice de la plaine de Chanfroy, des militaires américains découvrent deux charniers comprenant un nombre de cadavres correspondant au nombre exact de disparus de la prison de Fontainebleau. L'équipe du SS Wilhem Korf avait de nouveau frappé la Résistance par ses exactions.

Melun subira de nombreuses destruc-

tions au cours des combats de la Libération de la France. Pour perturber les déplacements allemands, les Alliés bombardent la gare de Melun le 3 et 13 août 1944. Du 22 au 25 août, la préfecture de Seine-et-Marne est le lieu de furieux combats. Après le départ des Allemands, Melun fait l'objet de représailles de la part de la Luftwaffe. Les bombardiers allemands larguent des bombes incendiaires sur la ville dans la nuit du 28 août.

Les combats de la Libération engendreront plus de dégâts que ceux de 1940.

Par décision N°82 du 11 novembre 1948, le ministre de la Défense nationale cite à l'ordre du corps d'armée la ville de Melun : « *La ville de Melun a subi 16 bombardements de l'aviation alliée au cours de l'occupation, a été sérieusement endommagée par les tirs d'artillerie pendant les combats de la Libération. Elle a été victime enfin, quelques jours après sa libération, d'un bombardement incendiaire de représailles qui a causé d'importants dégâts. Sa population a toujours eu une attitude digne et courageuse. Cette citation comporte l'attribution de la croix de Guerre avec étoile de vermeil.* »

Marc Beauvois,
section de la Haute-Garonne